



Le défi de la communication syndicale

Ces dernières années, dans bien des domaines, la rapidité de la communication et des échanges a généré une augmentation de la fatigue et du stress, avec l'impression de ne plus avoir de temps calmes et d'être soumis-es à une pression constante, parfois difficilement supportable. Les outils technologiques qui devaient nous simplifier l'existence ont alors une fâcheuse tendance à nous la compliquer, et l'école n'échappe pas à cette tendance.

Au niveau syndical aussi, nous sommes concerné-es par cette problématique et devons gérer au mieux les conséquences de cette évolution. Parfois, c'est bien pratique de pouvoir communiquer rapidement, d'organiser une visioconférence au lieu d'un long déplacement en train, de s'envoyer très rapidement des documents informatisés au lieu de les confier aux services postaux. Mais la rapidité des échanges empêche aussi la nécessaire réflexion et amène à papillonner sans cesse d'un sujet à l'autre, ce qui est épuisant. Cette constatation porte votre comité syndical à réfléchir sur la manière de communiquer avec vous, de manière efficace et régulière, sans provoquer une surcharge supplémentaire. En effet, il est nécessaire de rendre visible notre travail pour inciter les collègues non-syndiqué-es à nous rejoindre. Il faut informer nos membres sur les dossiers

en cours, solliciter leur avis afin de répondre correctement aux demandes des autorités, élaborer des argumentaires pour mieux défendre l'école et les enseignant-es. Le SAEN doit aussi être visible dans diverses manifestations concernant l'école, répondre à des sollicitations des médias et des politiques. Enfin, nous devons informer nos membres de leurs droits et devoirs, répondre à leurs questions et demandes de conseils et les accompagner en cas de tensions avec leurs autorités. C'est pour cette raison que le comité du SAEN a décidé de faire appel à une aide professionnelle pour mieux gérer et organiser sa communication, en améliorant son site internet et en réfléchissant à la manière de vous informer sans vous surcharger, de manière claire et agréable. Cette démarche a été explicitée lors de notre dernière journée syndicale. Une nouvelle ligne graphique a été

élaborée et notre communication sera redynamisée ces prochains mois. Nous sommes conscient-es que nous devons vivre avec notre temps. La communication informatisée (courriels, sites internet), les groupes de discussion dématérialisés (réseaux sociaux), l'intelligence artificielle font désormais partie de notre quotidien et nous ne pouvons pas l'ignorer. Tentons alors d'en faire le meilleur usage possible. Toutefois, il nous semble important de rappeler que la meilleure communication syndicale reste humaine et directe. Ainsi, en cas de problème personnel, rien ne vaut une heure passée autour d'un café pour faire le point et décider des mesures à prendre. Pour élaborer un argumentaire, il reste nécessaire de se retrouver «en chair et en os» pour réfléchir ensemble, former des groupes de travail, enrichir notre réflexion commune. Pour négocier avec

une direction d'école, avec le chef de service ou la cheffe de département, il faut se réunir autour d'une table, parfois à de nombreuses reprises, avant de trouver un chemin qui permette d'avancer et d'améliorer les choses qui doivent l'être. Et pour intéresser nos collègues à la cause syndicale et à la défense des valeurs de l'école, il faut être à leurs côtés pour écouter leurs préoccupations et pour leur expliquer le rôle irremplaçable, encore aujourd'hui, de la solidarité professionnelle et d'une organisation syndicale solide et représentative. Votre syndicat se tient à votre disposition, de manière électronique bien sûr, mais aussi de manière plus chaleureuse, en venant à votre rencontre dans votre collège, dans tout le canton. Nous nous réjouissons de vous y rencontrer!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

Changer de capitaine? Plus facile à dire qu'à faire...

Après deux mandats, huit années bien chargées à la présidence du SAEN, Pierre-Alain Porret aimerait aujourd'hui passer la main. Mais la relève ne se presse pas au portillon...

Depuis de nombreuses années, j'ai eu – et j'ai – la chance de travailler au comité avec trois présidents, trois fortes personnalités pourtant diamétralement opposées: John Vuillaume, Pierre Graber puis Pierre-Alain Porret. Les trois hommes visaient – et visent encore – les mêmes idéaux: faire vivre le syndicat neuchâtelois, soutenir les enseignant-es et obtenir une revalorisation légitime de notre métier. Même si Pierre-Alain s'investit corps et âme dans notre syndicat, il souhaite aujourd'hui passer le flambeau, du moins dès que quelqu'un acceptera de le recevoir, car pour l'instant, personne ne s'est porté volontaire... Il veut léguer son brassard de capitaine: pas parce qu'il arrive en bout de course (quoique... les heures passées à préparer toutes les séances de comité, à soutenir les collègues malmené-es et à revendiquer au Château pourraient gentiment venir à bout de sa légendaire patience), mais parce qu'il est convaincu qu'un syndicat vivant, c'est un syndicat qui se renouvelle, qu'une nouvelle personnalité à la tête de notre entité, c'est forcément du positif pour une nouvelle approche du monde syndical. Ce n'est pas un hasard si la nouvelle de son futur départ de la présidence a laissé un gros pincement au cœur du comité. Pendant toutes ces années, Pierre-Alain a été plus



qu'un président: tantôt amortisseur de tensions, traducteur de charabia administratif en langage humain, distributeur d'apaisement quand la colère montait, radar à bonnes solutions et, surtout, oreille attentive et bienveillante avec des enseignant-es parfois malmené-es, il a toujours su tirer son comité vers le positif et le constructif. Il est à notre écoute, jamais dans le jugement, même quand quelqu'un débarque avec une idée saugrenue ou un gros problème – qui aurait pu décourager le plus zen des moines tibétains.

Son secret? Peut-être qu'il réside dans cette phrase qu'il répète souvent en souriant: «On peut être fâchés, on peut ne pas être d'accord, mais on reste intelligents et on en discute avant d'agir dans l'émotion, sans réfléchir.» C'est justement parce qu'il est ce socle calme, posé et drôle à la fois, que la perspective de son départ nous serre un peu la gorge. Pas seulement parce que le comité va perdre un président... mais parce qu'il devra se séparer d'un certain style de présidence: exigeant sans être pesant, engagé sans être dogmatique, efficace sans être bruyant. Reste maintenant la grande question: qui pour reprendre ce rôle important? Là-dessus, on ne va pas se mentir: c'est un vrai challenge. Non pas parce que le rôle est impossible à tenir, mais parce qu'il demande cette fameuse combinaison rare: du temps, du courage, et un humour assez solide pour survivre aux demandes de dernière minute, aux coups d'énervement et aux mails de 23h59 qui demandent réponse pour avant-hier... Le comité reste pourtant confiant: nul doute que le ou la président-e qui succèdera à Pierre-Alain saura apporter sa touche personnelle dans les débats et les revendications à mener. Il ou elle pourra compter sur une équipe

soudée et chaleureuse, qui s'investit avec force et détermination. Les futurs échanges se feront certainement dans la même lignée que celle incarnée par Pierre-Alain: avec confiance, transparence, ainsi qu'une bonne dose d'humour et de second degré.

Myriam Facchinetti

Ça va, ça vient...

Notre comité compte deux nouvelles forces vives:

- Sarah Perdrizat (cycle 2) devient notre nouvelle administratrice suite au départ à la retraite de Corinne Jeannet-Tschopp.
- Martin Allisson (cycle 3) rejoint également nos rangs afin de nous épauler.

Merci à Corinne pour son dévouement et sa patience durant ces années au poste d'administratrice! Et bienvenue à Sarah et Martin!
Rejoignez-nous vous aussi!